



Chandeleur : d'où vient-elle ?

Le 2 février, nous fêtons la Chandeleur, et un peu partout dans nos foyers, les crêpes vont sauter dans les poêles et régaler petits et grands, avec une garniture sucrée ou salée selon les préférences de nos palais gourmands. Une fois l'estomac rempli, peut-être vous viennent ces questions : pourquoi des crêpes ? Pourquoi à cette date ? Quel est donc ce nom étrange, qui n'a rien à voir avec ce mets délicieux ?

Les traditions sont nombreuses, transmises jusqu'à notre époque, et enrichies à chaque génération par des ajouts ou des syncrétismes qui contribuent à de nombreuses variantes et histoires locales, régionales ou familiales. La Chandeleur fait ainsi partie des mythes qui ont imprégné différents âges, comme les mythes nordiques ont inspiré une des épopées les plus connues aujourd'hui : le Seigneur des Anneaux (voir « J'ai lu » page 7).

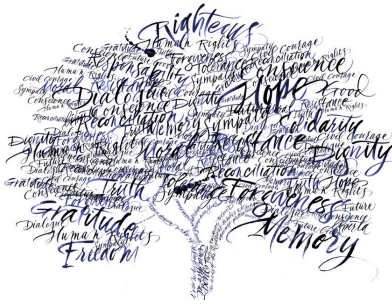
Dans les sociétés antiques, l'observation de la nature donne le rythme des

fêtes. Le mois de février, fin de l'hiver, voit pointer le museau des mammifères qui hibernent, tels que l'ours ou la marmotte. La légende veut que la mère ourse sorte la première, afin de voir si le temps est suffisamment clément pour laisser sortir ses petits. Ce signe de sortie de l'hiver est encore fêté au Canada ou aux États-Unis sous le nom de « Groundhog day » (Jour de la marmotte). Les crêpes, symbolisant le soleil de retour, rond et doré, sont dégustées avec autant de plaisir qu'est reçue la lumière de notre astre du jour. Puis la civilisation romaine a apporté son lot de rites. Les historiens évoquent parfois une réminiscence des fêtes données en l'honneur du dieu Pan vers le 15 février, mais il semblerait que la Chandeleur soit davantage liée au culte de Cérès, déesse des moissons. Celle-ci était encouragée lors de la *festa candelarum*, la fête des chandelles, au cours de laquelle des processions de torches étaient organisées pour célébrer la fin de l'hiver.

Le pape Gélase Ier, à la fin du Ve siècle, christianise cette fête tout en gardant les symboles associés, et la place à la date qu'on connaît aujourd'hui : le 2 février. Pourquoi ? Pour le comprendre, faisons un jeu de piste biblique ! Commencez par compter le nombre de jours entre le 25 décembre et le 2 février. Puis lisez l'évangile selon Luc au chapitre 2, versets 21 à 24. Enfin, remontez le temps et votre Bible jusqu'au livre du Lévitique, chapitre 12. Avez-vous compris les raisons du Pape ? Et quel événement biblique nous fêtons le jour de la Chandeleur ? Peut-être trouverez-vous des éléments de réponse dans ce numéro d'Allô 702 ? N'hésitez pas à m'envoyer vos explications !

Bon appétit !

Arthur GERSTLÉ-JOLY



Les paradoxes de notre société

Le Billet d'Armand

Le paradoxe de la retraite

Après de longues années de travail, on cesse ses activités professionnelles, en principe pour se reposer et profiter de la vie qui reste. Mais en pratique, on ne se retire pas de la vie active, bien au contraire : il n'y a pas plus actif qu'un retraité, notamment dans la vie associative ou politique. Et ce n'est pas le seul paradoxe de la retraite.

N'est-ce pas paradoxal également que ce soit à l'âge de la plus grande maturité intellectuelle, entre soixante et soixante-dix ans, qu'il faille se retirer ? Plus jeunes, nous manquons d'expérience et notre intelligence cache souvent un défaut de sagesse. Il est absurde qu'au lieu de solliciter l'expertise des plus âgés on les écarte.

Pour pallier cette erreur, certaines entreprises ont mis en place un système de transmission des retraités aux plus jeunes. Il faut néanmoins nuancer : inciter les seniors à prolonger leur vie professionnelle au-delà de l'âge de la retraite n'est pas souhaitable pour tous les métiers, ceux notamment qui éreintent et abîment les corps. Pour autant, la retraite pour tous à partir d'un certain âge, cela mérite réflexion. Et quelle que soit l'activité, il faut organiser la transmission pour mettre à profit l'expérience et la sagesse liées à la maturité des plus âgés.

Il ne s'agit pas, bien sûr, de retarder l'embauche des jeunes, mais de les accompagner : la spontanéité juvénile des savoirs neufs ne remplace pas le point de vue distancié de la sagesse. Dans les situations d'urgence, l'ab-

sence de recul et le manque de bon sens peuvent empêcher les plus jeunes de prendre la bonne décision aussi bien en politique et en entreprise que dans leur vie privée.

Dans tous les domaines, nous devons consulter les retraités, rechercher leur contribution, valoriser leur sagesse et leur expérience. C'est à l'âge où on les croit devenus inutiles qu'ils sont en réalité indispensables !

Le mois prochain, ne ratez pas le paradoxe des métiers manuels !

Armand MALAPA

Le billet vert du mois

FLEUR : L'hellébore, rose de Noël, blanche ou pourpre, égaye le jardin depuis le mois de décembre. Au printemps on peut diviser les touffes pour obtenir d'autres plans ou semer les graines à l'abri. Elle se plaît à mi-ombre, en pot ou en pleine terre.

PREMIERS SEMIS : Dans des petits pots, à l'abri, semis de tomates et d'aubergines avec les graines prélevées sur les fruits de la récolte précédente.

Si le temps le permet, fin février, semis en pleine terre des petits pois et des pois gourmands après avoir enfoui compost et fumier.

Au sujet des petits pois, pour les enfants, deux contes d'Andersen :

- « La princesse au petit pois »
- « Cinq dans une cosse de pois » (mon préféré).

Sylvette CARRICHON





En ce mois :

Février 2022

C'est le retour de la lumière !

L'édito de ce mois nous y invite : le 2 février, nos amis catholiques et orthodoxes fêteront la Chandeleur et la présentation de Jésus au Temple, avec les relevailles de Marie, quarante jours après Noël. Que notre foi protestante, donc, ne nous empêche pas de nous associer à la confection de crêpes !

Nos amis orthodoxes de leur côté entreront en Carême le 25 février, jour du « Lundi pur » (nous attendrons, quant à nous le « Mercredi des Cendres », le 2 mars prochain).

Du 19 février au 7 mars, nos enfants seront en vacances, et notre pasteur prendra les siennes **du 14 au 19 février**. C'est pourquoi nous concentrerons nos activités mensuelles au début du mois, pour les reprendre dans la dernière semaine du mois.

Le 12 février, la journée annuelle du Conseil presbytéral sera entre autres l'occasion d'une réflexion sur la manière dont nous pourrions marquer la période du Carême : veillées de prière, de méditation ? cultes autrement agencés ? lectures bibliques collectives ? N'hésitez pas à nous communiquer vos idées et vos vœux.

N.B. Le groupe de préparation des Entretiens de Robinson, en raison de la situation sanitaire, a décalé cette année encore notre habituelle série de conférences aux mois de septembre et d'octobre.

!!! Et n'oubliez pas d'aller vous informer, mettre vos pouces bleus et vos commentaires sur notre page facebook : <https://www.facebook.com/CommunautedeRobinson/>

Dans nos familles

Notre Trésorière Véronique Cordey a perdu sa mère, Ariane Cordey-Westphal, décédée juste avant Noël à l'âge de 94 ans, encore pleine de force et de vie, et inhumée à Fontainebleau dans les derniers jours de l'année.

Ariane Cordey-Westphal avait une foi très vivante. Elle a été plusieurs années responsable du conseil presbytéral de sa paroisse.

Nous adressons à Véronique et à toute sa famille le témoignage de notre profonde sympathie.

Nous attendons toujours vos témoignages, vos photos, et vos suggestions d'invitation d'anciens pasteurs et paroissiens pour célébrer dignement les soixante ans de notre Communauté de Robinson. Dans l'immédiat, nous vous transmettons déjà, en feuilletton dans *Allô 702*, le riche témoignage et l'enthousiasme sans faille d'Yvonne Auberlet, une des fondatrices !



Conseil Presbytéral du 11 janvier 2022

Le Pasteur consacre sa méditation à Jn 4.1-26 (rencontre de Jésus et de la Samaritaine : Jésus vient de quitter la Judée pour rejoindre la Galilée afin d'échapper à la persécution des disciples de Jean) pour rappeler les difficultés de ce début d'année dans chaque famille. Il souhaite que chacun d'entre nous conserve de l'énergie pour animer le Conseil presbytéral comme les années précédentes.

Après mise au point du calendrier de février, répartition des tâches du culte et échange de nouvelles sur les uns et les autres, le Conseil revient sur les **événements récents**. Il déplore une assistance trop maigre aux célébrations de Noël. Il note l'événement positif du partage avec le GAIC (Groupe d'Amitié Islamo-Chrétienne) le 9 janvier : bilan de 2021, projets et partage d'une galette.

Pour l'**organisation du culte**, on confirme le maintien de la célébration ordinaire de la sainte cène, les premier et troisième (mais non plus cinquième) dimanches de chaque mois. On maintient aussi le retour à la circulation des paniers pour la collecte dominicale.

On discute ensuite des **événements à venir** :

- à la journée du Conseil presbytéral du 12 février, la discussion portera sur la communication essentiellement, et l'on réfléchira sur l'animation du Carême, celle du soixantième anniversaire de la communauté, et la prochaine Assemblée générale.

- Le 20 janvier, la veillée de prière de la semaine de l'unité des chrétiens évoquera les souffrances des Églises d'Orient, avec la participation des

communautés orthodoxe, melkite et maronite, en présence de l'évêque de Nanterre. Notre Pasteur apportera la prédication.

- Le 27/01 à 20h se déroulera le bilan du proposanat d'Arthur Gerstlé-Joly. Les conseillers presbytéraux devront répondre à trois questions : est-ce que le proposant a rempli la mission particulière qui lui a été fixée ? est-ce que le proposant peut être pasteur ? est-ce que le proposant peut poursuivre son ministère dans notre paroisse ?

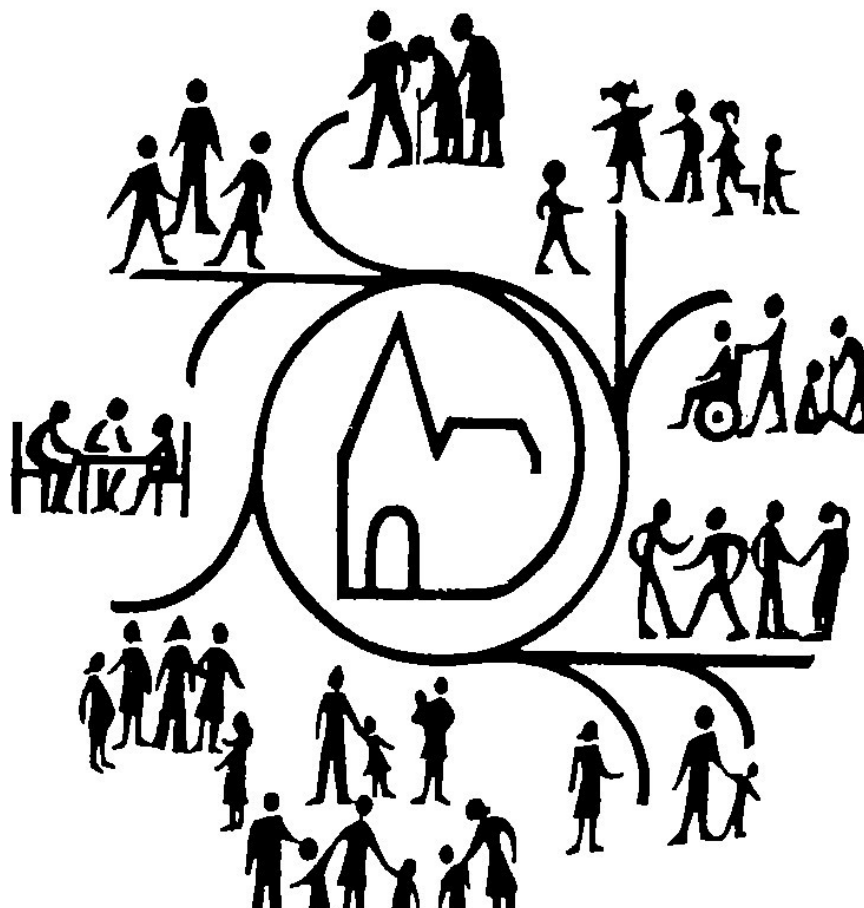
- On pose les premiers jalons de l'organisation de l'Assemblée générale du dimanche 20 mars.

Communication : il faut avancer sur

la mise à jour du site (Antoine Jaulmes a envoyé un Power Point pour que chaque membre du CP le revoie et contribue à finaliser la mise à jour des textes).

Finances : pour l'année 2021, la somme des cotisations reçues a atteint 94% du montant voté à la dernière assemblée générale).

Travaux : avec l'aide des volontaires, le démontage de la cuisine existante du presbytère se fera le WE du 29/30 janvier ; le montage des nouveaux éléments est prévu entre le 31 et le 3 février 2022.



LE FEUILLETON DE ROBINSON

1962 – 2022, une chronique d'Yvonne Auberlet

Dans les rayons du soleil couchant, une idée, géniale, lumineuse, et d'une grande simplicité, a surgi : il fallait créer une paroisse réformée de proximité !

Ce n'était pas un mince sujet. Il fallait, bien sûr, élargir le cercle de réflexion. Cela a été facile, il existait dans les environs bien d'autres jeunes protestants de notre génération, confrontés au même problème. Un groupe de jeunes actifs s'est créé.

Nous nous retrouvions dans de joyeuses réunions où nous refaisions le monde pour imaginer une paroisse à la hauteur de nos espérances. Nous avons beaucoup de bonnes idées.

Nous étions une trentaine, les journées se terminaient en farandolant, chantant et riant, au soleil couchant, dans le jardin qui nous accueillait dans la vallée de Chevreuse. (Nous n'avions en ce temps ni feu ni lieu pour notre phalanstère).

Nous exprimions notre joie, notre enthousiasme et nos espoirs, immenses. Quelle créativité ! Nous voulions la lune.

Une paroisse où tout le monde participait et partageait, où chacun pourrait donner son avis, où nous aurions tant d'activités passionnantes, et, bien entendu, une gestion démocratique et partagée.

Bref, hiérarchie et conseil presbytéral, propres au fonctionnement de l'ERF, étaient hors sujet.

D'un commun accord, les grandes décisions étaient prises en Assemblée Générale.

Nous étions tous là, nombreux – Il n'y avait pas suffisamment de chaises ? Eh bien, nous nous asseyions par terre, confortablement adossés au mur : nous étions bien installés pour échanger, discuter, voter, sans épargner notre temps.

Bien sûr, pendant le culte, la parole n'était pas réservée au seul pasteur. La paroisse de Robinson est ainsi née, de façon assez informelle.

Notre fonctionnement était un peu aléatoire au tout début, avec pour lieu de culte des locaux variés, prêtés par les catholiques voisins : ceux-ci ont bien aidé au démarrage de nos activités. Nous leur devons un grand merci ! Nous avons des échanges de service, et même de prédicateurs. Il arriva que le prêtre vienne prêcher dans notre paroisse, et qu'un pasteur fit de même dans l'église voisine.

Notre paroisse a été officiellement admise à l'Eglise Réformée de France sous le titre de « paroisse expérimentale ».

Un terrain fut trouvé à Châtenay-Malabry. Les diverses activités à héberger ont été imaginées, étudiées, en groupe.

Et cela tombait bien : nous avons deux architectes parmi nous, Pierre Molins et Marc Auberlet.

En concertation avec les autres membres de la paroisse, ils ont fait un projet.

L'idée retenue était celle d'une grande flexibilité des locaux. Il fallait qu'ils soient aptes à accueillir toutes sortes d'activités générées par la paroisse, si vivante.

Enfin les locaux conformes à notre projet sont sortis de terre.

Ils devinrent notre point de ralliement et le centre de nos activités.

Nous étions une nouvelle paroisse. Il fallait lui donner un nom.

S'en tenir au nom de la commune ? « Paroisse de Châtenay-Malabry ».

Ce nom ne nous inspirait vraiment pas. Nous le trouvions long, sans charme.

En une fin d'après-midi de dimanche, un groupe s'est réuni dans la grande salle du temple, déterminé à trouver un nom. Il fallait en décider. Nous venions des diverses communes des alentours, Sceaux, Fontenay-aux-Roses.... (Bourg-la-Reine était exclu ; il y avait là une paroisse luthérienne — à l'époque, il ne fallait pas faire de mélange).

Pourquoi donner le nom de l'une des villes alentour, plutôt que celui d'une autre ?

(à suivre)

LE PROTESTANTISME EN CHINE

Nous avons eu la chance d'être introduits au protestantisme en Chine au cours d'une passionnante causerie au coin du feu, en décembre dernier.

Traditionnellement, les Chinois pratiquaient le tao, le bouddhisme, et le culte des ancêtres : un divin sans Dieu, l'immanence remplaçant la transcendance. Le culte se résumait à des prières et des offrandes, dans l'attente d'un retour sur investissement (santé des parents, réussite aux examens, bon mariage, avoir un fils...). D'autre part, les religions ayant été interdites au début de la dictature athée du communisme, et persécutées notamment durant la Révolution culturelle, la plupart des édifices religieux avaient été démolis ou transformés en hangars. Depuis 1982, la religion est à nouveau autorisée mais sous étroite surveillance : ainsi, s'agissant du christianisme, le gouvernement vient de décider d'avoir sa propre traduction de la Bible, alignée sur les directives du Parti.

Le Jésuite Matteo Ricci (1552-1610) avait le premier importé le christianisme jusqu'à la cour impériale de Chine, mais en enseignant les sciences et l'astronomie et en prenant la robe de mandarin pour gagner le respect. Notre terme de religion est en effet intraduisible en chinois. Le catholicisme se dit « Enseignement du Seigneur du Ciel » (et le protestantisme, arrivé plus tard, sera le « Nouvel enseignement »), le christianisme « Enseignement du Christ ». Aujourd'hui pourtant, alors que l'idéologie matérialiste du communisme s'est transformée en consumérisme pour les 300 à 400 millions d'hommes qui ont accédé à la classe moyenne, on compte dans la société chinoise 5 à 10% de chrétiens, soit entre 50 et 100 millions, dont 80% sont... protestants (Sun Yat-sen déjà était protestant). Ceux-ci sont aiguillonnés, comme en Corée du Sud, par les évangélistes américains. Même si

le Parti entend exercer un contrôle absolu : seule est admise une « Église patriotique », et le Parti nomme les évêques catholiques autant que les lamas tibétains. Il n'empêche : on rencontre des assemblées chrétiennes jusqu'au fin fond des campagnes les plus reculées.

Une vie exemplaire est celle de Mgr Aloysius, un Jésuite chinois polyglotte que Rome avait envoyé en mission aux plus durs moments du maoïsme : arrêté dès le tarmac, enfermé dans un cachot obscur et réveillé toutes les nuits pour faire son autocritique pendant dix-huit années, il n'a résisté que par la prière, au point que ses geôliers finirent par le juger « récupérable », lui donner crayons et papier et lui faire étudier des livres de Mao qu'il eut vite fait de connaître mieux que tous. Là-dessus, la Chine s'étant ouverte au monde, il fut tiré de son cachot et assigné à résidence pour neuf années supplémentaires. Il donna une version chinoise de la Bible et finit par représenter l'Église patriotique, tâchant de récupérer les anciens bâtiments religieux : le tout sans contact avec Rome, mais avec des financements en partie protestants en raison de son attache-

ment à la Bible. Il mourut en 2013 à l'âge de quatre-vingt-seize ans.

La longévité des Chinois est en effet importante, en raison notamment de leur rapport quasi religieux à la nourriture : le nombre des plats doit être, par exemple, égal au nombre des convives +1.

Chaque protestant se sentant investi d'une mission, il existe une Église souterraine, indépendante du Parti, faite d'innombrables « Églises de maison ». Comme chez les premiers chrétiens, on se réunit clandestinement pour un culte et des agapes, malgré le risque d'être envoyé en camp de rééducation pour dix ans à la première dénonciation. Nous entrons à nouveau dans une période de persécutions terribles. Mais, pendant que la Chine se referme, et au milieu d'une extraordinaire pauvreté intellectuelle, le Chinois moyen enrichi finit toujours par chercher un sens à sa vie au-delà de la simple consommation.

R.P. pour le résumé de la causerie



Église protestante Huang Tang, à Meizhou, province de Guangdong, en 2006.
Shi Annan



j'ai lu, j'ai aimé

Rudolf Simek

La Terre du Milieu.

Tolkien et la mythologie germano-scandinave

Ed. Passés/Composés, 2019. 250/287 pages

Pour se changer les idées, après des mois d'overdose d'informations pas très roses sur le monde actuel, je vous propose une excursion dépaysante et rafraîchissante vers un monde ancien tellement différent du nôtre qu'on n'y distingue plus bien les limites entre la légende, la protohistoire et ce qui relève exclusivement (ou presque) de l'imagination débordante d'un authentique prof de fac (J.R.R. Tolkien évidemment !), ayant besoin, de temps à autre, de se départir de la rigueur contraignante de sa mission de chercheur et d'enseignant. Bref, il était parti, à la suite de quelques rêves d'enfant et d'adolescent, pour exercer une sage carrière de linguiste et d'explorateur des religions préchrétiennes scandinaves : celles qui ont eu cours dans les marges nordiques de ce qui deviendrait, bien plus tard, l'Europe du Nord et du Nord-Est.

Alors, ce qui n'était au départ qu'une distraction, une respiration et accessoirement un moyen d'amuser ses enfants devint une véritable entreprise de création romanesque. Résultat : encouragé par son entourage et le succès de ses premières œuvres littéraires, il est devenu un des auteurs les plus lus depuis un siècle, au point qu'on en a tiré des films et d'autres illustrations : Le Seigneur des anneaux, etc. On peut se contenter de goûter la saveur tellement exotique de cette féerie, reconstituée dans le cerveau de Tolkien, à partir de son immersion dans les multiples sagas scandinaves et norroises qu'il a étudiées et comparées. Ou bien, et c'est le chemin où nous invite un de ses disciples, Rudolf Simek, nous plongeons dans ce monde mi-imaginaire, mi-mythologique, où se côtoient quelques humains, mais surtout quantité d'êtres fantastiques de toutes tailles et de tous aspects, des plus petits aux plus grands, des plus bienveillants aux pires crapules...

On peut aussi repérer dans cet univers foisonnant les grandes lignes du monde mental de ces populations boréales, confrontées, saison après saison, à une nature imprévisible et excessive : nature qu'ils craignaient et souvent vénéraient, tentaient d'amadouer ou de combattre selon les occasions. Cette nature que Tolkien, notre savant devenu romancier, a passé sa vie à recomposer et à magnifier pour que d'autres en deviennent à leur tour amoureux, transmettent à d'autres encore le plaisir de conter et inscrivent son œuvre comme une nouvelle série de sagas.

Quant à Rudolf Simek, il tente par ce livre de mettre un peu d'ordre dans cet univers foisonnant et de nous aider à y trouver le goût de nous y fondre.

Sylvette BAREAU

Lectures bibliques quotidiennes de février 2022

	Lectures	Psaumes
Ma1	Luc 10.25-42	43
Me2	Luc 11.1-13	44
J3	Luc 11.14-28	45
V4	Luc 11.29-52	46
S5	Luc 11..53-12.12	47
D6	Luc 12.13-34 Ésaïe 6.1-8 1 Corinthiens 15.1-11 Luc 5.1-11	138
L7	Jérémie 15.10-21	48
Ma8	Jérémie 16.1-21	49
Me9	Jérémie 17.1-13	50
J10	Jérémie 17.14-27	51
V11	Jérémie 18.1-23	52
S12	Jérémie 19.1-15	53
D13	Jérémie 20.1-18 Jérémie 17.5-8 1 Corinthiens 15.12-20 Luc 6.17-26	1
L14	Jérémie 21.1-22.9	54
Ma15	Jérémie 22.10-30	55
Me16	Jérémie 23.1-24	56
J17	Jérémie 23.25-40	57
V18	Jérémie 24.1-10	58
S19	Luc 12.35-48	59
D20	Luc 12.49-59 1 Samuel 26.2-23 1 Corinthiens 15.45-49 Luc 6.27-38	103
L21	Luc 13.1-17	60
Ma22	Luc 13.18-30	61
Me23	Luc 13.31-14.6	62
J24	Luc 14.7-24	63
V25	Luc 14.25-35	64
S26	Luc 15.1-10	65
D27	Luc 15.11-32 Proverbes 10.8-14,19-21 1 Corinthiens 15.54-58 Luc 6.39-45	92
L28	Luc 16.1-18	66

CALENDRIER DE FÉVRIER 2022

Mardi 1er	18h00	Bureau du conseil presbytéral
Mercredi 2	20h30	Comité de rédaction du 702
Vendredi 4	19h00	KT Croc'
Dimanche 6	10h30	Culte avec sainte cène
Mardi 8	20h00	Conseil presbytéral
Mercredi 9	16h00	Goûter de l'amitié
Jeudi 10	20h00	Groupe biblique
Vendredi 11	18h00	Café philo
Samedi 12	9h-16h	Journée du Conseil presbytéral*
Dimanche 13	10h30	Culte et club biblique
Du lundi 14 Au dimanche 20		<i>Vacances du pasteur</i>
Dimanche 20	10h30	Culte avec sainte cène
Mardi 22	20h30	Catéchisme pour adultes
Samedi 26	10h30	Atelier de théologie
Dimanche 27	10h30	Culte

* Voir p. 3

**Permanence pastorale tous
les jeudis de 14h à 16h**

**Tel. 01 46 60 30 40
07 49 02 31 15**

www.epuf-robinson.org

**Retrouvez-nous
sur Facebook**



**Éclaireuses
Éclaireurs
UNIONISTES
de FRANCE**

Cadre local

Claire Siringo : clairemartingo@gmail.com

Responsable Louveteaux

Louise Chabas : 06 51 32 81 55

louise.chabass@gmail.com

Responsable Éclaireurs

Sébastien Roux : 06 32 82 40 72

sebastien.roux6@gmail.com

Responsable Aînés

Mathieu Collura : 06 82 22 12 24

mcg_collura@orange.fr

Association culturelle

Pasteur : Arthur GERSTLÉ-JOLY

Tél : 01 46 60 30 40 ou 07 49 02 31 15 Mail : arjoly.p@gmail.com

Conseil presbytéral

Président : Antoine JAULMES

Tél : 06 77 05 10 43, Mail : antoinejaulmes@msn.com

Trésorière : Véronique CORDEY (adresser les courriers à la paroisse)

Tél : 01 46 63 66 08, Mail : vcordey@club-internet.fr

Chèques à "Église Réformée de Robinson" :

Crédit Lyonnais, compte n° FR 12 30002 00594 0000005981P 51

Association culturelle - Centre de Robinson

36 rue Jean Longuet, 92290 Châtenay-Malabry

Présidente : Magali CHABAS

Tél : 01 46 61 39 97, Mail : magali@chabas.com

Trésorier : Pierre WOERNER

Mail : apwoerner@orange.fr

Cotisation 10 € - Chèques à "Centre de Robinson"

Maison ouverte

Planning des salles : Laurence THIOLON, Tél : 06 30 89 91 58

Uniquement en cas d'urgence pour les clefs :

Gisèle BERTHON, Tél : 01 43 50 72 98

702

**Bulletin d'Information de la Paroisse
Réformée de Robinson
Église Protestante Unie de France**

CPPAP N° 0717 G 79042

ISSN 1298-9991

Dépôt légal : février 2022

Adresse : 36 rue Jean Longuet

92290 Châtenay-Malabry

Tel. : 01 46 60 30 40

Directeur de la publication :

Antoine JAULMES

Maquette :

H. COHEN-SALMON

Imprimeur : Atout'com

91 rue Boucicaut 92260 Fontenay

Abonnement : 1 an : 18 € - soutien : 30 €